La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JUIN 1954 N° 11

Périodique bimensuel

LE MÉRITE RÉDEMPTEUR DE JÉSUS-CHRIST

« DÉLIVRANCE GRACE À LA RANÇON »

LE CHRIST AURAIT-IL PROCLAMÉ UNE « ANNÉE MARIALE »?

« AU DELA DE TOUT SENS MORAL »

LES COMPROMIS SONT-ILS EXCUSABLES?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Les compromis sont-ils excusables?	163
Le mérite rédempteur de Jésus-Christ	164
« Délivrance grâce à la rançon »	167
Le Christ aurait-il proclamé un « année mariale »?	171
« Au delà de tout sens moral »	172
Questions de lecteurs	175
Communications	176
Textes quotidiens pour juillet	176
Examinez votre mémoire	176

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*	Li – Version de Liénart
AT – An American Translation*	LXX – The Septuagint Version*
Cr – Version de Crampon	MM – Les Moines de Maredsous
Da – Version de J.-N. Darby	Mo – James Moffatt's Version*
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Trans. (2e éd.)*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 1 625 000

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Polonais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Portugais
Anglais	Italien	Chishona	Russe
Cébu-Visayan	Japonais	Civemba	Sésouto
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Siamois
Danois	Pangasinan	Grec	Silozi
Espagnol	Slovène	Ibo	Slovaque
Finnois	Suédois	Malayâla	Ukrainien
Français	Tagala	Ourdou	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Tvi		
Hollandais	Zoulou		

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La Tour de Garde

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LII | 1er Juin 1954 | № 11

LES COMPROMIS SONT-ILS EXCUSABLES?

L'ESPRIT de compromis est une des caractéristiques de ce vingtième siècle. L'égoïsme, toujours enclin à suivre la voie de la moindre résistance, a fait de l'intégrité un article rare. Le désir de gagner facilement de l'argent a corrompu des politiques et incité des hommes d'affaires et autres à jeter leurs préceptes éthiques par-dessus bord. Le courant populaire a entraîné la majorité des chrétiens nominaux. Dans les Etats totalitaires une forte pression est souvent exercée sur ceux qui se réclament du Christ, afin de les induire à faire des compromis ou à apostasier.

Le Dr Chas. W. Ranson, membre éminent de l'église presbytérienne, se référant à cette question lors d'un banquet donné par le Conseil des églises de Washington-North Idaho, déclara: « Il existe une église chrétienne en Chine, mais rien ne garantit qu'elle ne sera pas détruite un jour. Il est possible que des membres désertent l'église en Chine, mais n'ayant jamais subi des persécutions, de quel droit les jugerions-nous? » — *Daily Chronicle* de Spokane, 24 février 1953.

Posons tout d'abord cette question: Comment se fait-il que le Dr Ranson et ses auditeurs du Conseil des églises de Washington-North Idaho n'ont « jamais été persécutés? » Jésus-Christ n'a-t-il pas dit clairement à ses disciples: « Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom »? N'a-t-il pas dit qu'ils seraient traités comme il le fut et que le monde les haïrait comme il fut haï? (Mat. 10: 22–25; Jean 15: 17–21). Et Paul n'a-t-il pas averti les chrétiens que c'est par beaucoup de tribulations qu'ils entreraient dans le royaume de Dieu et que « tous ceux qui désirent vivre avec un pieux dévouement en association avec le Christ Jésus seront également persécutés »? (Actes 14: 22; II Tim. 3: 12, *NW*). Quelque chose n'est pas en ordre. Ou le Christ et Paul se sont trompés au sujet de ce à quoi un chrétien doit s'attendre, ou quelques-uns affirment être chrétiens sans présenter les caractéristiques du vrai christianisme.

Aucun doute ne subsiste à ce propos: Le monstre totalitaire exerce une forte pression sur ceux qui veulent s'en tenir aux principes chrétiens. Mais s'ils ne suivent pas le Christ, peut-on dire que ce sont des chrétiens? Lui ne fit aucun compromis. Malgré la pénible épreuve qu'il subit — et elle fut pénible sinon il n'aurait pas prié ainsi: « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi » — il ne céda pas mais exprima sa résolution de rester fidèle à son Père, même s'il exigeait qu'il bût cette coupe: « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite! » — Mat. 26: 39, 42.

Au lieu de songer à des compromissions, il demanda l'aide de son Père afin de garder son intégrité: « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. » (Héb. 5: 7, 8). Voilà l'exemple que doivent suivre les chrétiens.

Les apôtres suivirent cet exemple. Eux non plus ne cédèrent pas à la pression ni n'apostasièrent. Lorsque des fonctionnaires leur enjoignaient de cesser de prêcher, ils déclaraient sans ambages: « S'il est juste aux yeux de Dieu de vous écouter plutôt que Dieu, décidez-en. Quant à nous, nous ne pouvons cesser de parler des choses que nous avons vues et entendues. » Et encore: « Nous devons obéir à Dieu comme maître plutôt qu'aux hommes. » — Actes 4: 19, 20; 5: 29, *NW*.

Qu'il soit fait par nous-mêmes ou par d'autres, un compromis est un compromis, et jamais nous ne le considérerons avec indifférence en faisant valoir des circonstances atténuantes. Si nous pensons pouvoir excuser les compromis des autres, c'est pour justifier notre propre versatilité et notre apostasie au temps de la détresse. Nous ne saurions tolérer de tels points vulnérables dans notre armement spirituel. Comme les apôtres, nous devons être résolus à obéir plus à Jéhovah qu'aux hommes. Nous y parviendrons en demandant à Jéhovah de nous aider et en le craignant lui seul.

Il est possible de garder son intégrité chrétienne malgré l'opposition totalitaire, ce que font les serviteurs de Jéhovah dans le monde entier. Voyez ce qu'il en est de ces serviteurs en Allemagne orientale. Bien qu'étant constamment surveillés et menacés, dans l'impossibilité de se visiter sans s'assurer au préalable s'ils ne sont pas suivis, bien que la découverte de publications de la Société Tour de Garde sur leur personne leur vaut deux à trois ans d'emprisonnement pour avoir « diffusé des écrits subversifs » et que des centaines de frères mûrs s'étant trouvés à la tête de l'organisation soient en prison, les serviteurs de Jéhovah continuent de prêcher en Allemagne orientale.

Pour cette raison une grande unité règne parmi ces frères toujours disposés à secourir quiconque se trouve dans une situation difficile. Ils se tiennent à l'écart de toute malpropreté et leur œuvre de prédication prospère. Jéhovah a-t-il béni leurs efforts? Oui, certainement. L'*Annuaire des témoins de Jéhovah* 1953 (angl.) relate qu'en Allemagne orientale les serviteurs de Jéhovah ont enregistré en 1952 un accroissement de 33 pour cent du nombre des proclamateurs en comparaison de l'année précédente.

Mais cela ne se présente pas seulement en Allemagne orientale. Dans la République Dominicaine l'œuvre progresse malgré des persécutions telles qu'au cours de l'année passée plus d'un tiers des serviteurs de Jéhovah se trouvèrent à un moment donné en prison. Un accroissement fut également enregistré en Yougoslavie, et cela en dépit de persécutions, d'interdictions et d'emprisonnements. Bien que l'activité ne puisse être exercée publiquement et que de nombreux témoins soient en prison, une extension étonnante a eu lieu ces dernières années en Pologne, derrière le rideau de fer. Les enterrements étant autorisés, on en profite pour rendre témoignage et les auditeurs sont parfois au nombre de 500. Nous pourrions citer d'autres exemples.

Jésus-Christ, le grand Juge, loin d'excuser ceux qui font des compromis, les vomira de sa bouche (Apoc. 3: 16). A tous les chrétiens désirant demeurer intègres l'apôtre Paul donne ce conseil (Héb. 13: 5, 6): « Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent; contentez-vous de ce que vous avez; car Dieu lui-même a dit: Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. C'est donc avec assurance que nous pouvons dire: Le Seigneur (Jéhovah, *NW*) est mon aide, je ne craindrai rien; que peut me faire un homme? » Les compromis ne sont pas excusables.

Le mérite rédempteur de Jésus-Christ

« Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon correspondante pour toutes sortes de personnes. » — I Tim. 2: 5, 6, NW, marg.

JÉSUS-CHRIST de Nazareth, bien que né dans une crèche, parvint à une position d'importance vitale pour le genre humain. Depuis la création d'Adam, aucun autre individu n'a marqué les pages de l'histoire d'une empreinte aussi indélébile, et personne n'a été comme lui l'objet de tant de controverses. Un nombre incalculable d'hommes sont morts en martyrs pour des causes qu'ils croyaient dignes de tout leur dévouement, mais dans aucun autre cas, on n'attribua à un martyr de ce genre le rôle de sauveur. Jésus-Christ se tient seul dans l'histoire du monde comme celui dont la mort, dit-on, le qualifia pour agir en qualité de Rédempteur de l'humanité. Sa position est si unique qu'un de ses disciples dévoués fut amené à dire: « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (Actes 4: 12). Certainement, une telle efficacité n'est attribuée à la mort d'aucun autre homme.

[2] Cependant, en dépit de l'aveu général de la chrétienté que Jésus-Christ est le Rédempteur de l'humanité déchue, il existe une grande confusion quant au rôle qu'il joue dans les desseins du Dieu tout-puissant. Même parmi ceux qui professent croire en lui, on rencontre, en réalité, une incrédulité surprenante dans le mérite de sa vie donnée en rançon. Puis il en est des millions qui, bien que reconnaissant son importance dans l'histoire juive, n'attribuent à sa vie ou à sa mort rien d'impressionnant, hors son dévouement à certains principes qu'il trouvait bons. Cependant, par contraste, même avant l'apparition du Christ, « d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection », grâce à l'ancienne promesse de Dieu de susciter une « postérité » qui pourvoirait à la délivrance éternelle du péché et de la mort. — Héb. 11: 35, *Da;* Mat. 20: 28; II Tim. 2: 8–10.

[3] D'après les enseignements bibliques, quelle est la position de Jésus-Christ dans le magnifique arrangement des choses de Jéhovah pour établir un monde entièrement nouveau? Doit-il être considéré seulement comme une figure légendaire aux nobles idéaux qui nous offre un splendide exemple de vie morale? Ou devons-nous le considérer comme celui qui versa son sang en sacrifice afin de racheter par la rançon le droit à la vie qu'Adam perdit par la rébellion et ainsi de permettre finalement aux hommes de vivre toujours? La réponse correcte à ces questions est d'importance vitale pour toutes les personnes qui vivent maintenant.

[4] Il est important d'apprécier que Jésus-Christ n'est pas apparu soudainement sur la scène de l'humanité pour se proclamer lui-même un sauveur. Ce n'était pas simplement un homme aux dons extraordinaires et aux facultés brillantes, qui exerça une influence sur la civilisation en raison de son activité infatigable, comme d'autres hommes le firent de temps à autre, avec plus ou moins de succès. Non, vraiment! Son apparition avait quelque chose de différent, car sa venue avait été prédite de longs siècles auparavant. Des hommes à la compréhension des choses divines s'attendaient à voir apparaître un sauveur de l'humanité en raison de la promesse donnée par Jéhovah, en Eden, touchant la venue d'une « postérité » de la justice. — Gen. 3: 15; Gal. 3: 19.

[5] Près de 1900 ans avant la naissance du Christ, Jéhovah, par un serment, confirma à Abraham sa promesse concernant ce Sauveur. Il dit: « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » (Gen. 22: 18). Abraham et les autres hommes fidèles du passé attendaient cette « postérité » et soupiraient après les bénédictions qui viendraient par son intermédiaire. L'apôtre Paul enlève tous les doutes pour ce qui est de l'identité de la « postérité » quand il dit: « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. » — Gal. 3: 16.

[6] Plus de trois cents ans après le jour d'Abraham, Moïse parla à Israël de ce même sauveur à venir, en disant que quiconque ne l'écouterait pas ne vivrait pas (Deut. 18: 19; Lév. 23: 29). Pierre confirme le fait historique que Moïse prédit la venue du Sauveur, du Christ, en disant: « Moïse déjà a dit: « Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouterez dans tout ce qu'il pourra vous dire; et il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple. » (Actes 3: 22, 23, *Da*). David descendait d'Abraham en ligne directe et, en ce qui le concerne, Jéhovah répéta la promesse touchant un sauveur, six cents ans environ avant l'apparition du Christ: « Les jours viennent, dit Jéhovah, où je susciterai à David un germe juste; il régnera en roi... qui exercera le droit et la justice dans le pays. » — Jér. 23: 5; 33: 15, *Cr*.

[7] 150 ans environ avant que Jérémie introduisît les paroles précitées dans le récit sacré, le prophète Esaïe, sachant parfaitement que le Rédempteur devait sortir de la lignée d'Abraham et de David, écrivit sous inspiration: « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule, on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours. » (Es. 9: 5,6). Bethléhem fut prédite comme le lieu de sa naissance (Michée 5: 1). En réalité, tous les prophètes convinrent qu'un rédempteur devait apparaître sur la scène humaine; et « tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés ». — Actes 10: 43.

[8] Le prophète Esaïe fit connaître à l'avance des détails remarquables concernant Jésus-Christ, à savoir, qu'il serait méprisé, rejeté, homme de douleurs, et qu'il con-

1 Sous quels rapports Jésus-Christ occupe-t-il une position unique dans l'histoire du monde?
2, 3 Quelles opinions contraires a-t-on à son sujet? Quelles questions essentielles inspirent-elles?
4 Comment l'apparition du Christ différa-t-elle de celle de tout autre humain?
5 Comment la promesse faite à Abraham est-elle considérée ici?
6 Que montrent les paroles de Moïse et la promesse faite à David concernant le Christ?
7 Quelles autres paroles prophétiques furent écrites au sujet de Jésus-Christ? Sur quoi tous les prophètes s'accordent-ils?
8 Quels faits corroboratifs démontrent que Jean ne s'est pas trompé lorsqu'il identifia Jésus?

naîtrait le chagrin; que sa vie deviendrait une offrande pour les péchés de plusieurs, qu'il intercéderait pour l'humanité, et que, lorsqu'il serait opprimé et affligé, il n'ouvrirait pas la bouche pour se plaindre, mais qu'il se soumettrait à son sacrifice comme un agneau qu'on conduit à l'égorgeur. Rien d'étonnant que Jean-Baptiste, lorsqu'il vit Jésus s'approcher, s'écria à voix haute: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1: 29; Es. 53: 3-9). L'identification de Jésus, par Jean, en tant que Rédempteur, fût exacte, et est attestée par la déclaration de l'ange, faite trente ans plus tôt, quand cette puissante créature spirituelle dit aux bergers: « Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » (Luc 2: 10, 11). Il est hors de doute que Jésus-Christ ne se proclama pas lui-même un sauveur, mais qu'il vint pour accomplir les promesses que Dieu fit de longs siècles auparavant.

[9] L'apôtre Jean soutient ce point de vue en déclarant catégoriquement que ce fut Dieu qui envoya Jésus. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3: 16). Jésus n'était donc pas un mortel ordinaire que Jéhovah choisit pour servir de rançon, mais il était, à bon droit, celui qui venait directement des sphères célestes de Dieu dans le dessein particulier de justifier le nom du Père et de fournir une rançon. L'existence préhumaine de Jésus remontait longtemps avant celle du genre humain, voire même celle de la terre (Jean 1: 1–3; Prov. 8: 22–36). Ses disciples apprécièrent la magnifique expression de l'amour de Jéhovah quand il envoya son Fils. Ils savaient que Jésus n'était pas un simple homme comme eux et ils n'hésitèrent pas à le proclamer (Mat. 16: 16). « En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui... et nous, nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils (pour être le) Sauveur du monde. » — I Jean 4: 9, 14, *Da*.

[10] Mais, certains hommes religieux nient que Jésus fut le Fils de Dieu et qu'il vint dans la chair par un miracle de Jéhovah qui le transféra dans le sein d'une vierge juive, Marie. Au lieu de cela, ils enseignent la théorie de l'incarnation, affirmant que Jésus était réellement Dieu lui-même, qui revêtit son corps spirituel d'une enveloppe de chair, comme des anges l'avaient fait pour apparaître à Abraham, à Lot et à d'autres (Gen. 18: 1, 2; 19: 1; Juges 13: 9–11, 16). Les trinitaires sont attachés au même faux raisonnement, puisqu'ils croient que Dieu et le Christ ne font qu'un. Cette doctrine erronée impose encore d'autres fausses conclusions. Par exemple, cette théorie doit admettre comme établi que la fatigue et les souffrances de Jésus étaient tout simplement simulées, car aucune créature spirituelle ne peut être lasse et souffrir. La conclusion s'impose aussi que ses prières étaient feintes puisque, après tout, c'était à lui-même qu'il les adressait, et qu'il le faisait uniquement pour produire une profonde impression sur ses disciples et sur d'autres personnes (Jean 17). Si l'on continue à avancer dans cette voie de l'erreur, on est amené à conclure, sur la base de la proposition initiale, que la mort du Christ ne fut qu'apparente, car Dieu, étant immortel, ne peut mourir; il n'y avait donc pas de mort véritable et pas du tout d'effusion de sang pour la rançon de l'humanité!

[11] Les conclusions de ceux qui croient à la « théorie de l'influence morale » sont étroitement apparentées à ce raisonnement hasardeux. Ils soutiennent que la seule mission du Christ fut de révéler l'amour de Dieu d'une manière si émouvante qu'elle attendrît les cœurs et amenât les hommes à renoncer au péché (*La théologie à l'aube du vingtième siècle*, p. 261, angl.). « A proprement parler », disent-ils, « la mort du Christ n'était pas nécessaire au salut de l'homme. »

[12] Il n'est donc pas surprenant de rencontrer un très éminent chef religieux, déclarant au sujet de la rançon: « Naturellement, je ne crois pas à une naissance virginale, ni à cette vieille doctrine de substitution, celle du rachat, et je ne connais pas de ministre chrétien intelligent qui y croit. La difficulté, avec ces fondamentalistes, c'est qu'ils prétendent que, si l'on n'est pas d'accord avec eux sur leurs doctrines, on ne peut croire aux vérités profondes, substantielles et éternelles de l'évangile chrétien, qui transforment la vie des hommes et sont le seul espoir de salut par le Christ en ce monde. »* Dans cette classe de personnes figurent ceux qui tournent en dérision la nécessité de la mort de Jésus-Christ pour fournir une rançon, car, disent-ils, elle exige un meurtre pour accomplir la volonté de Dieu.

[13] Ainsi, nous trouvons des hommes religieux, et des conducteurs encore, qui nient le mérite rédempteur de Jésus-Christ. Oui, ils parlent des « vérités éternelles de l'évangile chrétien », mais, à leurs yeux, les principes renfermés dans les Dix Commandements, auxquels s'ajoutent les nouveaux commandements que le Christ enseigna: l'amour de Dieu, l'amour du prochain qui va jusqu'à mourir pour lui — voilà les choses « qui transforment la vie des hommes et sont, en ce monde, le seul espoir de salut par le Christ ». Par leurs paroles et leurs actions ils montrent qu'ils ne croient pas que la vie de Jésus-Christ, donnée dans une mort sacrificatoire, servait en réalité à ouvrir le chemin pour que l'humanité recouvrât la perfection dans la chair et dans l'unité avec Dieu qu'Adam perdit au commencement par son péché de rébellion. En fait, ils désavouent le Christ comme leur rédempteur et sauveur, et ne croient pas que la valeur de son sang répandu fut le prix payé à Dieu pour que l'humanité recouvre les droits de vie perdus par Adam. Bien qu'ils se prétendent les serviteurs de Dieu, ce sont, en réalité, de faux instructeurs. Pierre les décrit avec exactitude: « Il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés,

* *Christian Beacon* (Phare chrétien), 9 mai 1946, vol. XI, № 13 (Harry Emerson Fosdick).

9 Comment les apôtres confirment-ils la vérité que Jésus fut envoyé?
10 Comment les fausses conclusions de certains hommes religieux induisent-ils en erreur pour ce qui est du Christ?

11, 12 Quelles autres opinions les conducteurs religieux soutiennent-ils?
13 Comment se manifeste leur refus de croire en la rançon, ce qui les place dans une classe décrite par Pierre?

attireront sur eux une ruine soudaine. » — II Pi. 2: 1; I Cor. 1: 18.

14 Toute personne qui s'intéresse à la vie doit apprécier le choc brutal de la vérité: les Ecritures sacrées sont absolument formelles et précises lorsqu'elles révèlent que c'est seulement par le mérite rédempteur de Jésus-Christ que quelqu'un obtiendra le salut. De plus, quiconque obtient le salut doit satisfaire aux conditions de la rançon et se qualifier ainsi d'après les règles de Dieu. En dernière analyse, les philosophies des hommes, la connaissance de ce monde et les raisonnements humains qu'ils peuvent opposer aux Ecritures ne serviront à rien. La Parole de Dieu est sûre, ferme, digne de confiance, car elle vient de celui qui a toute la connaissance, qui possède tout pouvoir pour la soutenir et l'accomplir. C'est avec raison que nous allons à lui pour qu'il nous explique la position de son Fils dans le dessein divin relatif au salut de l'humanité.

15 « Payer rançon » signifie « racheter de la captivité, de l'esclavage, de la punition ou d'autres choses du même genre en payant un prix; racheter de l'esclavage; délivrer du péché par exemple, de son salaire, etc...; être le Rédempteur de ». (*New International Dictionary* de Webster, 2ème édition.) Il est admis que, depuis l'Eden, l'humanité a été soumise à l'esclavage du péché et de son salaire, la mort. « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché », a déclaré David (Ps. 51: 7). Cet aveu d'esclavage ne s'appliquait pas seulement à David, car Paul en confirme la véracité pour toute la race humaine, quand il dit: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » (Rom. 5: 12). La race humaine tout entière est dans la servitude, dans l'esclavage, avec pour résultat la mort. Elle a besoin d'un Rédempteur pour effectuer la délivrance si la liberté parfaite de l'Eden doit devenir un jour une nouvelle réalité. — Héb. 2: 15.

16 La mort frappe l'homme avec raison, par l'opération des lois justes et parfaites de Jéhovah. Ce ne fut pas une injustice de la part de Jéhovah, car l'homme provoqua lui-même cet esclavage et la sentence de mort qui le frappe. En accord avec la justice, Dieu pouvait permettre à la mort de régner sur tous les hommes pendant tout le temps à venir, mais son grand amour et sa miséricorde le poussent à pourvoir à un moyen d'en sortir, dans l'intérêt des hommes qui ont un penchant pour la justice. Cependant, en exerçant sa miséricorde, Jéhovah ne peut négliger ou ignorer la justice de la sentence de mort prononcée contre l'homme. « Vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied » — voilà les termes et les principes d'après lesquels Dieu a toujours agi (Ex. 21: 23, 24). Par conséquent, ce que Jéhovah avait décrété comme devant être la peine du péché de l'humanité, à savoir la mort, ne pouvait être enlevé que par le paiement d'une rançon ou prix correspondant. S'il était possible de trouver quelqu'un qui voulût bien et qui pût effectuer le paiement de cette rançon, satisfaisant ainsi à la juste loi de Jéhovah, alors sa miséricorde pourrait s'étendre à l'humanité. Jésus-Christ fut celui qui consentit à racheter l'homme de son esclavage et qui était en mesure de le faire.

14 Quelle vérité les personnes honnêtes doivent-elles apprécier?
15 Que signifie « payer rançon »? Pourquoi la race humaine tout entière a-t-elle besoin d'être rachetée?
16 A quelles conditions l'homme pouvait-il être libéré de la peine de mort apportée par le péché?

17 En Jean 3: 16, *NW*, il est clairement montré que ce furent l'amour et la miséricorde de Jéhovah qui incitèrent le Christ à fournir le paiement d'une rançon: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Dieu prit l'initiative de cette action et son Fils l'acheva lorsqu'il consentit à satisfaire aux conditions de la justice en payant la rançon. « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (I Jean 4: 9, 10). Jésus-Christ consentit à payer le prix de la rançon, par amour pour Jéhovah et pour l'homme déchu.

18 Ce n'était pas chose nouvelle pour Jéhovah d'exiger le payement d'une rançon. Il suivait simplement les principes fondamentaux auxquels il se conforma dans ses relations avec Israël en qualité de Rédempteur de cette nation. Il déclare au sujet de lui-même: « Car moi, Jéhovah, je suis ton Dieu; le Saint d'Israël est ton sauveur; j'ai donné l'Egypte pour ta rançon, l'Ethiopie et Saba en échange de toi. Parce que tu es précieux et honorable à mes yeux, et que moi je t'aime, je donnerai des hommes en échange de toi et des peuples pour racheter ta vie. » (Es. 43: 3, 4, *Cr*). Les ordonnances de l'alliance de la loi donnée à Israël pourvoyaient au paiement d'une rançon comme rédemption de la vie d'une personne dans certains genres d'offenses. La capitation d'un demi-sicle par Hébreu était considérée comme la rançon pour racheter sa vie (Ex. 21: 28–32; 30: 12–16). L'offrande annuelle d'un taureau et d'un bouc pour les péchés du peuple servait d'expiation ou de rançon que Jéhovah reconnaissait et acceptait. — Lév. 4: 1–35; 5: 1–19; 16: 1–31; Prov. 21: 18.

19 Dans le cas de l'homme, la rançon que Dieu exigeait pour rendre la perfection et la vie éternelle ne pouvait être payée avec de l'argent, de l'or ou d'autres choses précieuses, ni par le sang des animaux, car ces paiements ne correspondraient pas ou ne seraient pas égaux à la vie parfaite qu'Adam perdit pour toute l'humanité (I Pi. 1: 18, 19). A tous les « habitants du monde, petits et grands, riches et pauvres », le Psaume 49 fait remarquer que les hommes ne pourront jamais donner à Dieu une rançon pour leur vie, car « le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu ». Par conséquent, il s'ensuit que si Jéhovah ne pourvoyait pas aux moyens de payer la rançon correspondante, il n'y aurait jamais de délivrance du péché et de la mort. Dieu y pourvut en accordant à son unique Fils engendré le privilège de donner une vie humaine parfaite en sacrifice. — Gal. 4: 4, 5.

20 Jéhovah n'eut pas à contraindre son Fils dans cette voie du sacrifice, mais Jésus s'y engagea volontairement quand il se rendit compte que c'était la volonté de son Père. Paul dit à son sujet: Il « n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se

17 Comment le grand amour de Dieu s'est-il manifesté sous ce rapport?
18 L'exigence d'une rançon, était-ce chose nouvelle pour Dieu?
19 Comment le paiement de la rançon s'avère-t-il une chose difficile?
20 Quelle fut l'attitude du Christ à l'égard de la voie du sacrifice tracée devant lui?

rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort (sur un poteau de torture, *NW*) ». (Phil. 2: 6–8.) Jésus lui-même confirme son consentement à déposer sa vie en sacrifice quand il dit: « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie (mon âme, *NW*), afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de (ma propre initiative, *NW*). » (Jean 10: 17, 18). En qualité d'agneau sacrificatoire de Dieu, Jésus-Christ alla volontairement vers le poteau de torture, avec fermeté et résolution, appréciant pleinement le fait qu'il serait ainsi à même de fournir la rançon des humains croyants. — Es. 53: 7.

[21] Ce fut sans doute dans son existence préhumaine, longtemps avant sa venue miraculeuse sur la terre, que Jésus exprima son consentement à fournir la rançon. Il doit en avoir été ainsi, car, par l'intermédiaire d'Abraham, bien avant la venue de Jésus en ce monde, Jéhovah illustra la manière dont il donnerait son Fils en sacrifice, et comment ce Fils, spontanément, déposerait sa vie (Gen. 22: 1–19). Immédiatement après la création du tableau prophétique avec Abraham, Jéhovah fit la promesse qu'« en ta postérité toutes les nations de la terre seront bénies », « postérité » que Paul identifia comme étant le Christ. Ainsi, Dieu montrait qu'à un moment fixé, éloigné du jour d'Abraham, son Fils bien-aimé viendrait pour offrir le grand sacrifice. Dans sa Parole écrite, Jéhovah posait un fondement pour que les hommes bien disposés pussent fixer leur espoir sur cet événement d'importance et sur les innombrables bénédictions qu'il leur ferait connaître. Un récit digne de foi fut consigné par écrit, récit par lequel il serait possible à des hommes d'identifier le pourvoyeur de la rançon en leur faveur (Prov. 8: 22–36; Jean 8: 58). Une grande délivrance était alors en vue; elle viendrait certainement grâce à la rançon de Jésus-Christ.

21 Dans sa bonté, comment Jéhovah a-t-il pourvu à un fondement pour la foi en la rançon de Jésus-Christ?

« DÉLIVRANCE GRACE À LA RANÇON »

« En lui nous avons la délivrance grâce à la rançon par son sang, oui, le pardon de nos offenses, selon la richesse de sa bonté imméritée. » — Eph. 1: 7, NW.

NÉS dans le péché et conçus dans l'iniquité, les hommes étaient condamnés à vivre dans le péché et à en payer le salaire, la mort. Sous la loi mosaïque donnée à Israël, les péchés du peuple étaient pardonnés d'une manière figurative par les sacrifices d'animaux offerts par le souverain sacrificateur. Cependant, en réalité, le sang des taureaux ne délivrait pas d'une manière permanente du salaire du péché, de la mort, car tous ceux qui se conformaient à la loi mouraient finalement. De plus, les sacrifices devaient être répétés à intervalles réguliers. L'alliance de la loi était en réalité une « ombre des biens à venir », illustrant ce que Dieu ferait par son Fils, Jésus-Christ (Héb. 10: 1–3). « Ainsi, la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » — Gal. 3: 24.

[2] Même sous les dispositions de la loi, la justice n'était imputée que par l'effusion du sang. En considérant le sacrifice et la rançon de Jésus, nous ne devons pas oublier l'énoncé clair de l'Ecriture selon lequel « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon ». C'est pourquoi Israël, par l'intermédiaire du souverain sacrificateur, offrait continuellement le sang des animaux pour obtenir, chaque année, dans un sens typique, la rémission des péchés. Mais la venue de Jésus-Christ produit un grand changement, car « il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle ». (Héb. 9: 22, 12.) Il n'était plus nécessaire d'offrir périodiquement le sang des animaux, car il était venu celui que ces sacrifices d'animaux préfiguraient, et il avait apporté une délivrance éternelle. Maintenant, la question était de se qualifier pour profiter de cette délivrance grâce à la rançon.

[3] Pour faire propitiation pour les péchés de l'humanité et effectuer ainsi la délivrance, Jésus-Christ n'entra pas dans un temple terrestre. « Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme (comme le faisait le souverain sacrificateur d'Israël), en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu... Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs. » (Héb. 9: 24–28). Ce fut en la présence de Jéhovah Dieu dans les cieux que le Christ parut, après sa résurrection, pour offrir le mérite du sang parfait qu'il avait versé, et cela afin d'effectuer une délivrance permanente pour ceux des humains qui exerceraient la foi dans le mérite de cette rançon. Pierre confirme que c'est le sang répandu de Jésus qui fournit le mérite de la rançon: « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » — I Pi. 1: 18, 19.

[4] On voit ainsi que le sang de l'homme parfait Jésus, répandu dans une mort sacrificatoire, a le mérite de sauver ceux qui exercent la foi en lui. C'est donc le sang donné en sacrifice qui est nécessaire pour effectuer le salut du monde, et non seulement les « vérités profondes, substantielles et éternelles de l'évangile chrétien ». Il n'y aurait pas de rédemption sans effusion de sang. Les Ecritures mettent en évidence cette vérité. C'est donc pure folie de considérer la voie du sacrifice de soi suivie par Jésus comme inutile au salut du monde. Si le mérite du sang répandu n'est pas appliqué en faveur d'une personne, elle n'a pas d'espoir d'obtenir la vie éternelle. Le sang parfait de Jésus-Christ correspondait au prix de la vie qu'Adam avait perdue. Quand Jésus ressuscita et monta au ciel, il avait en sa possession le droit à la vie humaine parfaite avec toutes ses perspectives, exactement ce que, par le péché de désobéissance, Adam avait perdu pour la race humaine. Jésus remit le prix de la rançon en la présence de Dieu et, en échange, il reçut la race humaine dans le dessein de donner à ceux de ses membres qui le mériteraient l'occasion d'obtenir la vie éternelle. — Rom. 5: 15–19.

[5] Cela met en évidence la question de savoir qui profite de la rançon. Tous les hommes, qu'ils soient bons ou méchants, en tirent-ils avantage? Est-ce que ce ne fut pas le grand amour de Dieu pour tous les hommes qui inspira le don de son Fils? Cela n'appuie-t-il pas le point de vue de certains

1 Dans quel sens les sacrifices sous la loi n'apportaient-ils pas de « délivrance » effective; quel dessein servaient-ils?
2 Quel rôle important le sang joua-t-il sous la loi; quel grand changement la venue de Jésus produisit-elle?
3 De quelle manière le sacrifice de Jésus était-il supérieur?
4 Pourquoi est-ce une folie de considérer la mort sacrificatoire de Jésus comme inutile?
5 Quelle question importante se pose? Comment le point de vue erroné porte-t-il préjudice aux hommes?

qui affirment que tous seront sauvés, y compris Adam et le Diable lui-même? Non, sans aucun doute, car rien n'est plus éloigné de la vérité. Le fait de ne pas renoncer à cette théorie du salut universel cause un grand préjudice aux hommes car elle les aveugle sur le véritable but de la rançon. Elle berce les hommes d'une fausse sécurité et étouffe en eux le sens de la responsabilité car elle leur enseigne que tout s'arrangera très bien à la fin, peu importe ce qu'ils font ou comment ils vivent. A cause de la croyance dans le « salut pour tous », ils ne voient pas la nécessité d'examiner le dessein de Dieu et de s'informer sur quoi ils peuvent se fonder pour se qualifier pour la « délivrance grâce à la rançon par (le) sang » de Jésus-Christ.

6 Arrêtez-vous un instant. Réfléchissez et examinez quelques simples faits. Quand Jésus était sur la terre et prêchait la repentance, certains l'entendirent et crurent, d'autres dédaignèrent son enseignement. A ceux qui l'écoutèrent, crurent et persévérèrent avec lui dans ses épreuves, Jésus promit de grandes bénédictions dans le Royaume (Luc 22: 28–30). Et il déclara que, plus tard, d'autres brebis l'écouteraient, croiraient et recevraient également des bénédictions. Mais, aux Juifs incrédules qui l'entouraient et ridiculisaient son message, lui demandant s'il était le Christ, Jésus répliqua: « Je vous l'ai dit et vous ne croyez pas... vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais. » (Jean 10: 16–30). Plus tard, ces incrédules essayèrent de lapider Jésus. La promesse d'une rançon pour la vie éternelle n'était nullement offerte à de telles personnes mais seulement aux croyants, aux « brebis ».

7 Les défenseurs de la doctrine du « salut pour tous » doivent fermer les yeux sur le témoignage cinglant de Jésus contre les faux instructeurs de son temps, les scribes et les pharisiens. Prétendant adorer Dieu, ils faisaient le mal sous toutes ses formes. Jésus ne prédit rien de bon pour eux mais seulement malheur sur malheur. Il dénonça vigoureusement leur incapacité absolue d'échapper au jugement de la géhenne (destruction) de la part de Jéhovah en raison de la méchanceté de leur conduite. Affirmerez-vous qu'il mourut pour leur procurer une rançon? Pouvaient-ils être à la fois rachetés et anéantis? Non, certainement, comme toute personne sensée l'admettra! Jésus leur déclara qu'ils étaient condamnés, il ne pouvait donc pas y avoir de rançon pour eux. — Matthieu 23.

8 Les instructions que Jésus donna à ses disciples donnent plus de poids à la vérité selon laquelle la rançon ne s'appliquerait pas à *tous* les hommes individuellement, car il dit: « Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écoutera pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité: au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là. » (Mat. 10: 14, 15). Il montrait nettement que la rançon était absolument impossible pour ces incrédules ou ces méchants volontaires, parce que Sodome et Gomorrhe étaient irrévocablement condamnées et détruites, sans délivrance possible.

9 Satan le Diable est le dieu de ce monde fondé sur le mal et la méchanceté. C'est un pécheur volontaire et de propos délibéré, un profanateur de la souveraineté de Dieu. Pour lui, il n'y a pas de délivrance mais seulement l'anéantissement certain. L'homme Adam choisit, volontairement et délibérément, de suivre la même ligne de conduite rebelle et Dieu lui assigna la mort en toute justice. Mais, pour les descendants d'Adam, la situation est différente, car ils naquirent sous la condamnation par suite de l'acte volontaire d'Adam, et non à cause de ce qu'ils avaient fait (Rom. 16: 20; Apoc. 20: 10; Osée 6: 7; Rom. 5: 14). Par conséquent, pour eux, Jéhovah a fourni l'occasion d'être délivrés de cet esclavage au moyen de la délivrance grâce à la rançon de Jésus-Christ.

10 Du temps où Jésus prêchait la bonne nouvelle, tous ses contemporains, descendants d'Adam, n'entendirent et ne crurent pas, ils ne vinrent donc pas tous se placer sous le bénéfice de la rançon que Jésus rendit accessible plus tard. D'autre part, dans le cas de ceux qui crurent, une transformation merveilleuse se produisit dans leur vie, comme cela se réalisa pour les apôtres. De même, aujourd'hui, ceux qui, en définitive, profitent de la rançon, doivent opérer, tout d'abord, une transformation dans leur vie. Cela signifie davantage que de s'abstenir du mal et d'observer une position de neutralité ou d'éloignement à l'égard de la pure méchanceté, avec l'espoir d'être racheté à cause du beau caractère qu'on a développé par ses propres efforts. Cela signifie plutôt entendre et croire en la bonne nouvelle que Jésus prêcha et qui est, conformément à sa promesse, prêchée aujourd'hui sur la terre entière. Cela signifie être actif d'une manière positive pour soutenir tout l'arrangement de Jéhovah Dieu pour l'établissement d'un monde nouveau, dont le sang de Jésus a fourni le fondement. Le Diable et tous ceux qui, comme lui, sont des pécheurs de propos délibéré, ne soutiendront pas le monde nouveau. Ils ne profiteront pas non plus de la rançon ni ne seront délivrés de leur asservissement à leur volonté égoïste qui les mène à la mort.

11 Lorsqu'il décrivit la séparation des habitants de la terre en deux classes, les brebis et les boucs, comme résultat de la prédication du message du Royaume, Jésus prédit l'anéantissement de la classe des « boucs » mais le rachat et la vie pour celle des « brebis ». Généralement on admet que le péché d'un seul homme, Adam, apporta la mort à tous les humains; mais, il est également vrai que « par un seul acte de justification (de la part de Jésus-Christ), la conséquence est, pour les hommes de toutes sortes, qu'ils soient déclarés justes pour la vie ». (Rom. 5: 18, *NW;* Mat. 25: 45, 46; Jean 3: 36.) Ces « hommes de toutes sortes », ce sont les « brebis » qui entendent et qui croient au mérite rédempteur de Jésus-Christ, et qui manifestent leur foi par leurs œuvres et leur manière de vivre. Ce sont ceux en faveur de qui s'applique le mérite rédempteur du sang de Jésus, parce qu'ils reconnaissent sa valeur et en sollicitent les bienfaits aux conditions que Jéhovah impose dans sa Parole.

12 Notez bien que ces « brebis » ne comprennent pas tous les hommes de toutes les nations, peu importe leur croyance ou leurs manières de vivre. Non, certainement, car nous ne devons pas oublier que le dessein primordial de Jésus-Christ est de réhabiliter le nom de son Père couvert d'opprobre. De même, le dessein primordial de la rançon, en accord avec cela, est de permettre à Jésus de racheter de la sentence de mort les hommes qui, par leur foi et leur dévouement, prouveraient que le Diable est menteur. Il s'ensuit que, si certains hommes, par leur soumission volontaire au mal et un mépris total du message de salut contenu dans les saintes Ecritures, se révèlent les adversaires de la vérité et de la justice, ils n'ont rien à espérer du mérite de la rançon du Christ. « Il en sera ainsi lors de la consommation de l'ordre de choses: les anges sortiront, sépareront les méchants du milieu des justes et les

6 Quels simples faits appuient le point de vue correct?
7 Quelle situation perplexe le récit de Matthieu 23 offre-t-il à ceux qui croient au « salut pour tous »?
8 Quel point de vue les instructions de Jésus à ses disciples soutiennent-elles?
9 Quelle différence y a-t-il entre la position de Satan, celle d'Adam et celle de l'humanité en général?
10 Quelle transformation doit se produire dans la vie de celui qui profite de la rançon?
11 Comment l'illustration des « brebis » et des « boucs » montre-t-elle que la rançon est limitée? Pourquoi?
12 Quels autres faits montrent qu'il y a une limite à la rançon?

jetteront dans la fournaise ardente. » — Mat. 13: 49, 50, *NW;* Es. 26: 10.

13 La Bible elle-même prend soin d'indiquer le caractère sélectif du rachat grâce à la rançon, lorsqu'elle dit de Jésus: « Car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation. » (Apoc. 5: 9) Notez que ceux qui sont rachetés pour l'assemblée chrétienne, la « sacrificature royale » céleste, étaient des « personnes » de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Des nations et des peuples ne sont pas rachetés en entier. Pourquoi pas? Parce qu'ils ne se qualifient pas pour la rançon. C'est une chose difficile pour un homme droit de se qualifier pour la rançon à cause des grandes épreuves de foi que cela comporte. « Et si le juste est sauvé difficilement, où paraîtra l'impie et le pécheur? » — I Pi. 4: 18, *Da.*

14 Une vision semblable des rachetés est décrite en Apocalypse 7: 9, 10: ils viennent de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Oui, c'est la volonté de Dieu que « des hommes de toutes sortes soient sauvés et parviennent à une connaissance exacte de la vérité ». (I Tim. 2: 4, *NW.*) Ainsi, il ne fait aucune distinction en donnant à tous l'occasion de recevoir la vie au moyen de la rançon, mais il n'impose pas non plus le bénéfice de la rançon aux hommes contre leur propre gré. Il ne leur doit rien, « car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu », mais, dans sa bonté, il offre la vie comme un don, parce que « c'est comme

un don gratuit qu'ils sont déclarés justes par sa bonté imméritée au moyen de la délivrance grâce à la rançon payée par le Christ Jésus ». Mais les hommes doivent rechercher et accepter ce don avec reconnaissance, comme le fit l'apôtre Paul, qui s'écria: « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable! » — Rom. 3: 23, 24, *NW;* II Cor. 9: 15.

15 Les membres de la « grande foule » d'Apocalypse 7: 9 sont représentés comme occupant une position favorable devant Dieu parce qu'« ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau », et c'est pourquoi le mérite rédempteur du sang a été appliqué en leur faveur. Il est certain qu'aucun des méchants volontaires, parmi les hommes ou les anges, n'est compris dans cette classe représentée comme profitant de la rançon. Ce serait impossible car les méchants ne servent pas du tout Dieu; or, cette « grande foule » est décrite comme lui rendant « un service sacré jour et nuit ». Ces personnes viennent de partout, elles ont entendu la bonne nouvelle, abandonné les ténèbres de ce monde pour marcher dans la lumière; et, comme Jean le déclare: « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » — Apoc. 7: 14, 15, *NW;* I Jean 1: 7.

16 Il est donc évident que ce fut le monde nouveau de la justice que Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils pour qu'il en fournît le fondement grâce à son sang répandu. C'est un monde maintenant tout proche, qu'habiteront les personnes qui acceptent le don gratuit de la vie et qui ont été délivrées de la condamnation du péché et de la mort héritée de leur père commun, Adam. C'est sous ce rapport que chaque personne doit démontrer son désir personnel de se voir appliquer le mérite de la rançon en vertu de sa foi et de ses œuvres justes. Maintenant il faut mettre de côté la doctrine de la « délivrance grâce à la rançon » pour *tous les hommes* individuellement, parce que tous ne choisissent pas de servir Dieu et n'acceptent pas le don gratuit. Qu'est-il donc exigé pour profiter de la délivrance?

17 Eh bien! Nous devons avoir la foi d'Abraham; comme lui, nous devons appuyer cette foi par des œuvres. Abraham crut en Jéhovah et cela lui fut compté à justice (Gen. 15: 6). Sa foi lui valut une position de faveur devant Dieu, c'est pourquoi il ressuscitera et jouira des bénédictions de la vie dans le monde nouveau, choses rendues possibles grâce à la rançon du Christ. Paul soutient que l'expression « cela lui fut compté » fut écrite, « non seulement pour lui mais encore pour nous à qui cela est destiné à être compté parce que nous croyons en celui qui ressuscita Jésus notre Seigneur. Il fut livré pour nos offenses et ressuscité pour que nous soyons déclarés justes ». — Rom. 4: 22–25, *NW.*

18 Paul lui-même et d'autres croyants du temps de Jésus donnèrent leur vie en sacrifice, parce qu'ils moururent tous fidèles à Dieu. Leur foi, comme celle d'Abraham, leur fut imputée à justice par Dieu. Elle leur donna une position favorable et les mit en mesure de recevoir « la délivrance grâce à la rançon » et tous ses bienfaits par imputation. Comme ils se sont montrés fidèles jusqu'à la mort en qualité de cosacrificateurs du Christ, ils recevront une résurrection à la vie céleste pour être cohéritiers de la gloire du Royaume avec le Christ. A Daniel, qui fut un homme de foi comme Abraham, la promesse fut donnée que, bien qu'il mourût avant la première venue du Christ, sa position juste devant Dieu ne manquerait pas de lui être salutaire, car Dieu lui déclara: « tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours. » (Dan. 12: 13). Tous les hommes de foi, semblables à eux, sont gardés dans la mémoire de Dieu, et la rançon de Jésus-Christ ne manquera pas de leur être appliquée dans la nouvelle terre du monde nouveau maintenant tout proche.

19 Aujourd'hui, nous nous sommes approchés de la fin de ce vieil ordre de choses. C'est le temps de l'avertissement final à toutes les nations et de la proche et complète « délivrance grâce à la rançon » des hommes de toutes sortes qui se montreront de bonne volonté. Tous, nous avons un grand choix à faire, à savoir, accepter ou rejeter le don de Dieu. Conformément à la fidèle prédiction de Jésus, la bonne nouvelle du Royaume est prêchée en témoignage à la terre habitée tout entière (I Cor. 10: 11; Mat. 24: 14, *NW*). Avant de pouvoir placer leur espérance dans les grandes bénédictions du Royaume, les personnes qui entendent doivent d'abord avoir foi au sang répandu de Jésus-Christ. Elles doivent reconnaître l'efficacité de son sang pour ouvrir le chemin qui mène à la vie dans ce monde nouveau. Elles doivent être fermement convaincues qu'il y a « un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon correspondante pour toutes sortes de personnes ». (I Tim. 2: 5, 6, *NW,* marg.) Elles doivent confesser Jésus-Christ comme leur Sauveur, par la bonté imméritée de Jéhovah, et chercher à s'approcher de Dieu par son intermédiaire, d'après la voie tracée dans la Parole de Jéhovah. Cela signifie qu'elles doivent se vouer à lui par l'intermédiaire du Christ conformément aux principes de justice exposés dans les saintes Ecritures, pour être de fidèles serviteurs de Dieu et montrer leur foi par des œuvres.

20 Cela signifie davantage que de prendre part à une émouvante « réunion de réveil religieuse », de lever la main et de déclarer qu'on est sauvé. Cela signifie davantage que d'ouvrir la bouche pour affirmer: « Oui, je crois en Jésus-Christ et en son sang répandu. » Si c'était tout ce qu'il y avait à faire, n'importe qui pourrait le faire, y compris les ivrognes, les fornicateurs, les idolâtres et les meurtriers. Mais les Ecritures déclarent nettement que des personnes de ce genre ne se qualifient pas pour la rançon (I Cor. 6: 9; Gal. 5: 20, 21). Non. Cela signifie plutôt le développement d'un nouveau genre de

13 Comment la Bible indique-t-elle le caractère sélectif de la rançon?
14 Quel autre exposé biblique soutient la validité de la rançon pour tous les hommes, mais à quelles conditions particulières imposées par Dieu?
15 Comment se fait-il que la « grande foule » ne peut comprendre tous les hommes?
16 Quel « monde » Dieu aima-t-il au point de donner son Fils? Que doit manifester chaque personne sous ce rapport?
17 Comment la situation avec Abraham ressemblait-elle à la nôtre?
18 Pourquoi la rançon s'appliquera-t-elle sans faute aux hommes de foi du passé?
19 Quel grand choix les hommes ont-ils devant eux, à l'heure actuelle? Qu'est-il absolument nécessaire qu'ils fassent?
20 Pourquoi de simples expressions de foi sont-elles mises de côté? Qu'est-il réellement exigé?

vie et l'abandon de l'ancien. Cela signifie un effort consciencieux pour que les actions et la vie soient guidées par les principes immuables de la Parole de Jéhovah et pour que notre espoir et notre désir restent fondés sur le monde nouveau de la justice. Cela signifie suivre le conseil de l'apôtre Jean, qui disait de ce présent ordre de choses corrompu: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui... Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — I Jean 2: 15–17.

[21] Que faire, alors? « Vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé... Et que la paix de Christ règne dans vos cœurs... Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment... Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » — Col. 3: 9–17.

[22] Si vous faites cela, vous marcherez dans la lumière et adopterez un genre de vie qui vous garantira le salut. Mais, direz-vous: « M'est-il possible d'opérer un changement aussi complet quand, toute ma vie, j'ai été formé dans les voies du vieux monde? » Oui, cela est possible, sinon Jésus-Christ ne serait pas mort pour sauver des hommes de toutes sortes, de toute tribu, de toute langue et de toute nation. Ils ne pourraient bénéficier de sa rançon s'il ne leur était pas possible de changer et de façonner un nouveau mode de vie. Vous pouvez donc le faire! C'est pourquoi « Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités ». « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes. » — Actes 3: 26, 19–21.

[23] Comment allez-vous commencer? Eh bien! Tout d'abord, mettez de côté toutes les fausses idées religieuses que vous pouvez avoir concernant la rançon de Jésus comme s'appliquant à *tous* les hommes. Ecartez les enseignements qui affirment que tout ce que vous avez à faire pour obtenir l'approbation de Dieu est de mener une vie décente et de faire aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent. Oui, vous devez mettre de côté ces idées qui vous ont été enseignées pendant toute votre vie et vous devez commencer à remplir votre esprit des enseignements corrects des Ecritures saintes. Et « ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ». (Rom. 12: 2.) C'est par votre esprit que vous devez commencer, en vous pénétrant de la Parole de Dieu, sans altération religieuse d'aucune sorte. Cette vérité débordera de votre cœur et elle vous conduira sur la voie du salut en vous poussant à faire des œuvres justes.

[24] Cela ne veut pas dire que vous deviendrez parfait dans la chair, cela ne veut pas dire non plus que vous serez admiré par tous les hommes qui chanteront vos louanges à cause de votre haute vie morale. Mais cela veut dire que vous occuperez une position juste devant Dieu, et que votre service pour lui sera acceptable; que le mérite rédempteur du Christ s'appliquera en votre faveur parce que vous le recherchez de la manière convenable. Votre foi se manifestera dans vos œuvres, et vous prendrez rang parmi les fidèles serviteurs de Dieu, d'autrefois et d'aujourd'hui, et vous aurez « la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes ». — Rom. 5: 1, 2.

[25] Si vous occupez une telle position et que vous continuez à appliquer votre esprit et votre cœur à l'étude du merveilleux moyen de salut de Dieu et à exercer vos mains dans des œuvres de louange, quoi qu'il arrive vous serez inébranlable (Rom. 5: 3–5, *NW*). Vous aurez pleine confiance en Jéhovah Dieu, étant pleinement conscient de son grand amour pour le monde nouveau et pour ceux qui cherchent à y entrer. Vous prendrez courage en sachant que « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul ». — Rom. 5: 8, 9, 17.

[26] Vous ne vous laisserez pas endormir dans une fausse sécurité en croyant que Dieu *doit* vous appliquer le mérite rédempteur de Jésus-Christ, mais vous reconnaîtrez que la délivrance totale par la rançon est un don merveilleux et que seuls en seront l'objet ceux qui le recherchent sur le chemin étroit auquel Dieu a pourvu. Vous vous garderez de retourner aux voies et pratiques méchantes du vieux monde, de vous plonger de nouveau et volontairement dans le péché, sachant que la mort seule peut en résulter. « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. » — Héb. 10: 26, 27.

[27] Ne vous méprenez pas à ce sujet. Jéhovah Dieu a un dessein bien défini en pourvoyant à la rançon pour l'humanité, et la clef de ce dessein se trouve dans la réhabilitation de son grand nom. L'édification d'un monde nouveau, y compris le nouveau départ d'une société humaine qui l'adorera, fait partie de son dessein de se réhabiliter en qualité de Souverain éternel. Cela nous aide à comprendre pourquoi il prend des dispositions pour le paiement d'une rançon par Jésus-Christ, car, grâce à elle, un noyau d'hommes se qualifient pour participer à la « nouvelle terre » après Harmaguédon, afin de donner naissance à des enfants qu'ils élèveront dans les voies de Dieu. « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » — Tite 2: 11–14.

[28] La prochaine manifestation saisissante de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ, à Harmaguédon, ne sera pas agréable pour ceux qui ne se qualifient pas pour le mérite de sa rançon. Ce sera un acte juste de la part de Jéhovah, car « il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force, lorsqu'il viendra pour être, en ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru; car notre témoignage auprès de vous a été cru. » (II Thes. 1: 6–10). Ne vous laissez pas endormir par l'enseignement que Dieu *doit* sauver tous les hommes. Il ne le fera pas! Mais il rend la rançon accessible à « des hommes de toutes sortes » qui l'accepteront aux conditions qu'il impose. Interrogez-vous pour savoir si vous remplissez ces conditions, cela signifie votre vie.

21 Ainsi, que doit-on faire?
22 Pouvez-vous le faire? Pourquoi et comment?
23 Où est le point de départ? Comment cela intéresse-t-il le cœur?
24 Si vous ne devenez pas parfait maintenant, que vous apportera cette conduite sage?
25 Quelle connaissance et quelle confiance cela vous apportera-t-il?

26 A quelle condition devez-vous vous garder de retourner? Pourquoi?
27 Quelle est la clef pour comprendre pourquoi Dieu a pourvu à la rançon?
28 Quelle apparition de Jésus-Christ sera à la fois une bénédiction et un temps de détresse? A quel examen chaque personne devrait-elle se livrer maintenant?

Le Christ aurait-il proclamé une « ANNÉE MARIALE »?

JÉSUS-CHRIST observa la loi de Dieu dans ses moindres détails. C'est pourquoi il avait du respect pour son père et sa mère nourriciers et pour la loi de Dieu qui lui demandait de les honorer. Mais s'il était aujourd'hui ici-bas, proclamerait-il une « année mariale » comme l'a fait son prétendu représentant, le pape?

Une « année mariale »? Oui. Une dépêche du *New York Times* du 27 septembre 1953 rapporte que le 8 septembre, prétendue date de la naissance de Marie, le pape a publié sa vingt-cinquième encyclique qu'il appelle « Fulgens Corona », c'est-à-dire « Couronne rayonnante », encyclique dans laquelle il désigne 1954 comme une « année mariale » parce qu'elle est vouée à la vénération de Marie.

Dans cette encyclique, le pape fait appel à tous les chrétiens, à tous les catholiques et non-catholiques, en vue de faire de cette année une année de prières particulières. Parmi toutes les choses pour lesquelles il faudrait prier, trois ont été soulignées: la paix du monde, l'unité de l'église et la liberté pour l'église dans les pays totalitaires. Aucun pèlerinage mondial ne doit être fait à Rome pour la raison qu'il ne s'agit que d'une « petite année sainte »; cependant, chaque église catholique devrait être un lieu saint, surtout les églises portant le nom de Marie et les endroits où elle aurait fait une apparition, comme par exemple à Lourdes, en France.

Pourquoi le pape a-t-il désigné 1954 comme une année mariale? Parce que c'est le centième anniversaire de la promulgation du dogme de l'immaculée conception de la Vierge Marie, qui, selon les premiers paragraphes de l'encyclique, dit « que la Très Sainte Vierge Marie, lors de sa première conception par une grâce et un privilège rares reçus du Dieu tout-puissant en vertu des mérites de Jésus-Christ, le Sauveur de la race humaine, fut préservée de toute tache provenant du péché originel ».

QUELLES PREUVES BIBLIQUES?

Jésus-Christ aurait-il proclamé une année mariale? La réponse dépend avant tout de la question de savoir si Marie a été conçue sans péché. En qualité de chrétiens, nous acceptons, bien entendu, la Parole de Dieu comme autorité. Y trouvons-nous quoi que ce soit qui appuierait le dogme en question? Non. Même la *Catholic Encyclopedia* (angl.), volume VII, page 675, admet que « nulle preuve directe, catégorique, rigoureuse, de ce dogme ne peut être puisée dans les Ecritures ». Ne serait-il pas étonnant de constater qu'un dogme dont le rejet entraîne l'excommunication ne fût pas du tout mentionné dans les Ecritures? Et que même les anciens « pères » de l'église, tels que Basile, Origène et Chrysostome, n'y eussent pas été attachés?

Oui, il serait étrange de ne pas trouver mentionné dans les Ecritures un dogme essentiel au salut. Non seulement le dogme de l'immaculée conception de Marie n'est pas relaté dans les Ecritures, mais elles enseignent juste le contraire. Elles disent clairement et sans équivoque: « Tous ont péché, tous sont privés de la gloire de Dieu. » « ... parce que tous ont péché (tous furent des hommes coupables, *Knox,* angl.). » « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous. » — Rom. 3: 23, *MM;* 5: 13, *Là;* I Jean 1: 10, *Cr.*

Nous savons aussi que Jésus fit exception à la règle scripturale énoncée ci-dessus. A plusieurs reprises, les Ecritures nous assurent qu'il était sans péché: « Lui qui n'a point commis de péché. » Il était « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » bien qu'il eût connu les mêmes épreuves que nous « hormis le péché ». (I Pi. 2: 22; Héb. 7: 26; 4: 15, *Cr.*) De plus, il n'aurait pas pu donner sa vie en rançon s'il avait été souillé par le péché. — Mat. 20: 28; I Tim. 2: 5, 6, *Cr.*

Mais nous ne trouvons pas un mot disant que Marie aurait fait exception. S'il est nécessaire que les Ecritures nous répètent à maintes reprises que Jésus était sans péché, ne serait-il pas d'autant plus important que notre attention fût attirée clairement, rigoureusement et catégoriquement sur l'exception que constituait Marie, si tel avait vraiment été le cas? Pour pouvoir avancer que Marie devait être sans péché, afin que Jésus pût être conçu sans péché, il eût fallu que le père et la mère de Marie, ainsi que leurs ancêtres, fussent sans péché! Non, les Ecritures ne font aucune allusion au dogme de l'immaculée conception de Marie, c'est pourquoi le Christ n'aurait pas proclamé l'année mariale pour célébrer le centième anniversaire de la promulgation de ce dogme.

MARIE EST-ELLE TOUJOURS VIERGE?

Tandis que les Ecritures disent que « ma mère m'a conçu dans le péché », on affirme que Marie est « toujours vierge » et que, de cette manière, elle pouvait rester sans péché. Mais que disent les Ecritures? En Matthieu 1: 25 (*Cr*) nous lisons que Joseph ne « connut » pas Marie, c'est-à-dire qu'il n'eut pas de rapports avec elle « jusqu'à ce qu'elle enfantât son fils premier-né ». Il ressort clairement de ce verset qu'après la naissance de Jésus, Joseph eut des relations avec Marie. De plus, Luc se réfère aussi à Jésus comme étant le fils premier-né de Marie, disant donc implicitement qu'elle eut d'autres fils. Pourquoi Matthieu ne dit-il pas clairement que Joseph n'eut *jamais* de rapports avec Marie et pourquoi Luc ne dit-il pas que Marie enfanta Jésus comme son fils *unique*? Parce qu'ils savaient tous deux que Marie avait d'autres enfants et qu'elle ne resta pas « toujours vierge ». — Ps. 51: 7, *Cr;* Luc 2: 7, *de Saci.*

C'est pourquoi nous lisons les paroles suivantes prononcées par ceux qui connaissaient Jésus: « N'est-ce pas le fils du charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? » On ne peut pas dire que c'étaient ses « frères » spirituels, car les Ecritures nous disent clairement que ces frères ne croyaient pas en lui. En effet, il les opposa à ses vrais disciples disant: « Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » — Mat. 13: 54–56; Jean 7: 3–5; Mat. 12: 48–50, *Cr.*

On ne peut pas non plus conclure que ceux-ci furent simplement des parents, tels que des cousins et des cousines. Pourquoi pas? Parce que les Ecritures, en se référant à un cousin, comme dans le cas où l'ange Gabriel parla à Marie de sa cousine Elisabeth, emploient le mot grec *syngenés,* tandis que les mots grecs *adelphós* et *adelphé* sont employés lorsque les Ecritures se réfèrent aux frères et sœurs de Jésus. — Luc 1: 36, *Jé.*

JÉSUS A-T-IL VÉNÉRÉ SA MÈRE?

Selon l'encyclique du pape tous les hommes doivent prier Marie pour un grand nombre de choses. Mais la Bible appuie-t-elle cette exhortation? Y a-t-il parmi les premiers chrétiens quelqu'un qui ait adressé des supplications à Marie pendant sa vie ou après sa mort? Si l'église primitive avait vénéré Marie et lui avait adressé des supplications, nous pouvons être certains que cela aurait été rapporté dans les Ecritures. Nous ne lisons nulle part que des pèlerins se rendaient chez elle, qu'elle a été vénérée ou que des supplications lui ont été adressées.

Pourquoi les premiers chrétiens n'agirent-ils pas ainsi? Parce qu'ils se rendaient compte que Marie elle-même n'était pas importante. En qualité d'esclave ou de servante, elle fut chargée par Dieu de fournir un corps humain au Fils de Dieu, mission dont elle s'acquitta. Ce faisant, elle accomplit simplement son devoir et, comme tous les esclaves imparfaits de Dieu, resta une femme semblable aux autres qui pouvait dire: « Je suis une esclave inutile. » Cette maternité ne lui assurait pas le salut et ne la rendait pas digne de vénération. — Luc 17: 10, *NW*.

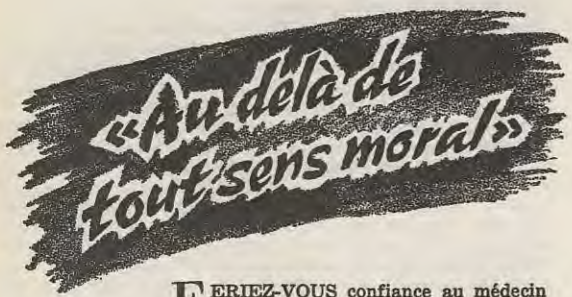
Certes, s'il y avait eu lieu de l'honorer pour ce qu'elle fit, c'eût été à son fils Jésus de le faire. Mais le fit-il? Loin de là! En examinant les Ecritures nous découvrons, en effet, que dans chaque cas Jésus ne lui dit pas « sainte mère » ou « chère mère » ni « mère », mais simplement « femme »; il emploie donc le même terme que pour la femme immorale du puits. Sa manière d'agir était toujours objective et non subjective. Quand sa mère le réprimanda à l'âge de douze ans, il n'écouta pas humblement la réprimande, mais il la corrigea en disant: « Et pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père? » — Jean 4: 21; Luc 2: 49, *Osty*.

Au début de son ministère, lors des noces de Cana, sa mère le rendit attentif au fait qu'il ne restait plus de vin. A-t-il répondu obséquieusement: « Merci, chère mère. Que veux-tu que je fasse? » Non, il ne répondit pas ainsi; mais la portée de sa réplique a été rendue comme suit par le chanoine Osty: « Laisse-moi faire. » Et de nouveau, Jésus emploie le mot « femme » et non « mère ». — Jean 2: 1–5, *Osty*.

A une autre occasion, Jésus dit: « Nul n'est bon, sinon un seul, Dieu. » Et dans cette expression « nul », il incluait aussi sa mère Marie. La réponse que Jésus donna à la femme qui cherchait à louer sa mère par ces mots: « Bienheureux est le ventre qui t'a porté, et les mamelles que tu as tétées », montre combien il n'approuvait pas ce propos: « Mais plutôt, bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. » Pour Jésus, sa mère n'était pas meilleure ni plus bénie que n'importe lequel de ses fidèles disciples. — Luc 18: 19, 20; 11: 27, 28, *Da*.

Nulle part dans les Ecritures il n'est dit d'exalter une femme, mais cela se fait partout dans les religions païennes. Jésus-Christ ainsi que ses proches disciples glorifiaient ici-bas le nom, la bonté et le royaume du Père. Il adressa ses prières à son Père et enseigna autrui à agir de cette manière. Pas une seule fois les Ecritures ne nous disent qu'il insista sur la bonté ou le sort béni de Marie. Il la traita objectivement. A la lumière des faits susmentionnés, croyez-vous que si le Christ était là aujourd'hui il proclamerait l'année 1954 comme une « année mariale »? Non, il ne le ferait pas!

En exaltant Marie, l'église catholique romaine se heurte à ces paroles réprobatrices de Paul en Romains 1: 25, *Da:* « Eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement. »



FERIEZ-VOUS confiance au médecin qui changerait la graduation du thermomètre pour faire accroire que la température du patient est normale? La feuille de température du malade ne porterait plus trace de fièvre, mais en serait-il de même du corps? Dire aux malades qu'ils vont bien ne les guérit pas. Changer l'étiquette n'élimine pas le problème. Nier la maladie n'arrête pas la mort. Avoir recours à une telle tactique, ce serait faire des efforts plus qu'inutiles pour cacher l'échec du médecin. En camouflant le danger, il met en péril la vie du malade. Vous pouvez penser n'avoir besoin de rien tout en manquant réellement de l'indispensable: « Parce que tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » — Apoc. 3: 17.

Beaucoup de sociologues sont de ces « médecins de néant ». (Job 13: 4.) Ce ne sont pas des savants dans le vrai sens du mot, mais ils s'arrogent ce titre pour donner à leur œuvre un prestige immérité en l'associant à la science pure. Réduisant à néant leur parade et leurs prétentions, un homme de science, parlant d'eux, écrivit: « Un sociologue préfère toujours l'expression interminable parce qu'elle donne à ce qu'il fait une marque scientifique qui est absolument fausse. » Après avoir relevé une série d'exemples où leurs conclusions sont sujettes à caution à cause de l'imprévisible élément humain impliqué, cet écrivain ajouta: « Mais ils n'en sont pas plus affectés que ne l'est un pensionnaire d'un asile d'aliénés lorsqu'on lui dit qu'il n'est pas Napoléon. » Au sujet des enquêtes qu'ils conduisent de façon inconsidérée, il dit: « Le résultat, ce sont des conjectures revêtues des longues robes flottantes de l'obscénité. » Ce qui désigne le verbiage obscur, embrouillé, creux, que l'on rencontre dans leurs pompeuses déclarations.

Récemment, des sociologues se sont livrés à des études sur la vie sexuelle, études qui révèlent un effondrement terrifiant de la morale. L'exactitude de leurs constatations a été contestée par beaucoup de personnes. Néanmoins, le tableau général de l'étendue de l'immoralité qui en résulte ne peut être mise en doute. Elle confirme la prophétie biblique selon laquelle, dans les derniers jours, les hommes seraient épris d'eux-mêmes, amis des plaisirs, sans maîtrise de soi, n'aimant pas le bien, et que des « hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes ». Les conditions actuelles sont semblables à celles qui précédèrent le déluge au jour de Noé: « Jéhovah vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. » — II Tim. 3: 1–5, 13; Gen. 6: 5, *Cr;* Mat. 24: 37.

Mais, après que ces interviewers tant vantés eurent, sous le manteau de la science, conduit leur enquête sur les gens qui aiment conter leurs aventures sexuelles, quels remèdes offrent-ils pour les maux qu'ils ont découverts en matière de morale? Aucun. Sous certains rapports les conditions sont normales et avantageuses, disent-ils. C'est le code moral de la Bible qu'ils considèrent comme malsain, n'étant pas bon à observer par les hommes modernes. Au lieu de se conformer à de bonnes règles, ils abaissent les étalons des mœurs au niveau des hommes débauchés. Ainsi, ils voudraient faire disparaître la culpabilité en fermant les yeux sur le mal. Ils pratiquent une sorte de science chrétienne dans le domaine de la moralité. Parlant de telles personnes, Jéhovah déclare: « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et se croient intelligents! » — Es. 5: 20, 21.

Ils n'approuvent pas que l'on s'en tienne aux règles divines, mais approuvent la pratique de l'immoralité comme l'exercice d'une liberté convenable. En vérité, ce sont les personnes

immorales qui ont un état d'esprit désapprouvé par Dieu. « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leurs sens réprouvés, pour commettre des choses indignes. Et, bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les font. » — Rom. 1: 21, 22, 24, 28, 32.

Lorsque ces personnes jadis immorales deviennent chrétiennes, qu'elles abandonnent leur conduite dissolue afin de se conformer à la loi de Dieu, leurs anciens compagnons de plaisir, qui ne se soumettent pas à cette loi, les calomnient. A ces réformés, la Bible dit: « C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles. Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. » Ceux qui font le mal aiment la compagnie. Ils se sentent moins coupables quand d'autres partagent leurs péchés. Ils détestent se trouver en présence d'exemples de droiture morale. Ainsi, chrétiens, ne soyez pas troublés quand ils « parlent avec dédain de votre bonne conduite ». La meilleure façon de défendre leur méchanceté c'est d'attaquer votre bonté. — I Pi. 4: 3, 4; 3: 16, *NW*.

« IL EST HONTEUX DE DIRE... »

Ne vous méprenez pas. Nous ne nous opposons pas à une éducation sexuelle convenable. Jéhovah Dieu créa l'homme et la femme avec le pouvoir de procréer; il établit des règles pour faire usage de cette faculté en toute pureté. Comprendre les fonctions pures et naturelles de la vie sexuelle est profitable. Mais une telle instruction ne s'obtient pas en fouillant les perversions obscènes et avilissantes accomplies dans le secret et en les racontant en public. L'esprit n'est pas purifié en se nourrissant de souillures, pas plus qu'une truie n'est lavée en se vautrant dans la boue. Les vrais chrétiens ne sont pas des prudes choqués par une vie sexuelle pure, ni des pervertis stimulés par les immoralités sexuelles. Leur esprit est ouvert à l'instruction pure mais fermé aux obscénités dégradantes. Ils suivent ce conseil biblique: « Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. (Point de propos déplacés, point de bouffonneries ni de plaisanteries grossières, *MM*), choses qui sont contraires à la bienséance; qu'on entende plutôt des actions de grâces. Examinez ce qui est agréable au Seigneur; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Car il est honteux de dire ce qu'ils font en secret. » — Eph. 5: 3, 4, 10–12.

Nourrir l'esprit d'immoralité suscite les désirs de la chair déchue qui, par ailleurs, sont domptés: « Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort. » (Jacq. 1: 14, 15). Les études sur la vie sexuelle sont des descriptions lascives présentées sous une forme ou dans un cadre scientifique. Les lecteurs se représentent les actes immoraux et peuvent être entraînés à les copier, surtout lorsqu'ils sont assurés que la majorité des gens en font autant. Il se peut que le lecteur inexpérimenté entende parler de ces actes sordides pour la première fois et qu'en quête de nouvelles aventures sexuelles, il en prenne l'habitude. C'est pourquoi la Bible conseille avec sagesse de ne pas publier ces péchés à moins que ce ne soit pour avertir les autres de les éviter. Quelques critiques de l'une des dernières études sur la vie sexuelle publiées sur une grande échelle, ont mis le doigt sur ce point vulnérable. L'un d'eux écrivit:

« Un aspect de la discussion soulevée autour du rapport a pour objet de voir s'il convient de rendre une telle étude accessible au public en général. Une telle enquête sur la conduite peut-elle être rendue accessible à tous sans affecter la conduite des lecteurs ou de ceux qui en entendent parler? Kinsey lui-même, en discutant les avantages d'une interview au moyen d'un questionnaire, souligne que l'inexpérience de quelques personnes interrogées devrait être respectée. Il écrit: « Mais un questionnaire doit couvrir toutes les activités que l'adulte le plus expérimenté peut avoir eues, et il y aurait diverses objections à faire touchant la divulgation, au cours d'une seule interview, de toutes les possibilités de la conduite sexuelle d'un homme. » Cette remarque veut dire aussi qu'il y a tout autant d'objections à exposer les possibilités de l'activité sexuelle humaine à des lecteurs inexpérimentés. » — *Natural History,* octobre 1953.

Les esprits remplis de telles pensées peuvent forger des plans pour les exprimer par des actions, contrairement au conseil suivant: « N'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » Au lieu de cela, « rejetons toute malice ». Plutôt que d'implanter de mauvaises pensées dans l'esprit, « rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes ». C'est en acquérant une connaissance convenable de Dieu que les anciennes habitudes impures cèdent la place à une conduite décente: « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre (vos membres terrestres, *Jé*), l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » C'est en rejetant maintenant les pensées impures et en adoptant des idées édifiantes que vous pouvez « ne pas vous conformer au siècle présent, mais (être) transformés par le renouvellement de l'intelligence ». — Rom. 13: 14; I Pi. 2: 1; Jacq. 1: 21; Col. 3: 5–10; Rom. 12: 2.

« MARQUÉS DANS LEUR CONSCIENCE COMME AVEC UN FER ROUGE »

Les chrétiens obéissent à Dieu non seulement par crainte de sa colère, mais aussi et premièrement à cause d'une bonne conscience, une conscience ayant appris par la Parole de Dieu à discerner le bien du mal. Paul appuie sur ce point quand il exhorte les chrétiens à être soumis à Jéhovah et au Christ: « C'est donc une raison primordiale pour vous d'être soumis, non seulement à cause de cette colère, mais également à cause de votre conscience. » Les hommes parlent de la conscience comme d'un guide, la Bible aussi. Elle dit que, lorsque des personnes qui ne connaissent pas la loi de Jéhovah font certaines choses, « leur conscience en rend témoignage et leurs pensées s'accusent ou se défendent tour à tour », selon que les choses faites sont bonnes ou mauvaises. Mais puisque « la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas » sans la direc-

tion de la Parole de Dieu, ce n'est que la conscience éduquée divinement qui, en raison de ses remords et de ses repentirs, constitue un guide sûr. Elle seule s'accorde avec la description: « La conscience de l'homme est une lampe du Seigneur, elle sonde toutes les profondeurs du cœur. » Elle doit être claire, nette et sensible si nous désirons « avoir une bonne conscience ». — Rom. 13:5, *NW;* 2:15; Jér. 10:23; Prov. 20:27, *AT;* I Pi. 3:16.

Mais qu'en est-il de ceux qui font la sourde oreille à la voix de leur conscience ou rationalisent leurs mauvaises actions pour réduire au silence les protestations légitimes de leur conscience? Si on agit brutalement et étourdiment alors qu'elle crie, on la blesse, si on se bute avec elle et qu'on la meurtrit à plusieurs reprises, elle s'endurcira et se cicatrisera pour se guérir et se protéger. La Bible décrit ceux qui agissent ainsi comme « ayant leur propre conscience cautérisée » (*Da*). Lorsque la chair est cautérisée par un fer chaud, il se forme une cicatrice sans terminaisons nerveuses et dépourvue de sensibilité. Les consciences ainsi marquées sont incapables de percevoir le bien ou le mal et leurs possesseurs sont plutôt « comme des bêtes sans raison... nées pour être prises et détruites » (*Da*), puisque les bêtes n'ont pas de conscience. De tels hommes considèrent tout ce qui a trait à la question sexuelle comme une simple impulsion biologique qui doit être satisfaite plutôt que comme l'expression d'un amour désintéressé. Comme les animaux, ces hommes sont devenus insensibles aux principes de conduite élevés et se sont dégradés au delà de tout sens moral. La Parole de Dieu met en garde les chrétiens afin qu'ils évitent une telle obscurité et une telle aliénation mentales en menant une vie pieuse: « Vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité. » — I Tim. 4:2; II Pi. 2:12; Eph. 4:17-19.

Les personnes réfléchies ne se préoccupent pas seulement de l'effondrement moral, mais de l'indifférence qui règne à cet égard, de l'acceptation de cet état de choses, de l'insensibilité et de la dureté des cœurs, de la déchéance de beaucoup de personnes « au delà de tout sens moral ». Cette déchéance morale s'étend bien au delà de la moralité sexuelle; elle pénètre toutes les pensées et tous les actes de l'humanité. Une importante revue des Etats-Unis demandait: « La morale est-elle passée de mode? » L'ecclésiastique R. J. McCracken posa cette question fort appropriée: « L'aspect moral de la nation — sa politique, ses affaires, sa littérature, son théâtre, ses cinémas, sa radio, ses stations de télévision — est-il chrétien? » Bouleversé par l'effondrement de la morale, l'ecclésiastique Reinhold Niebuhr dit: « On ne comprend pas pourquoi tout semble aller de travers dans l'histoire actuelle de l'homme. »

LA CONSÉQUENCE DE L'EFFONDREMENT MORAL

Il est bien compréhensible pour ceux qui croient et comprennent la Bible. Ils savent que Satan est le dieu de cet ordre de choses, que le monde entier est en son pouvoir, que la propagande démoniaque remplit la terre habitée tout entière puisque Satan est confiné dans son voisinage, que les réels ennemis des hommes sont les forces spirituelles mauvaises et que leur seule protection sûre consiste à « se revêtir de l'armure complète de Dieu ». (II Cor. 4:4; I Jean 5:19; Apoc. 16:14; 12:12; Eph. 6:11-17, *Da.*) Cette sagesse de la Parole de Dieu peut paraître une folie aux hommes saturés de la sagesse de ce monde. Aussi se détournent-ils de la Bible pour s'imprégner des philosophies et des théories des hommes. Ils se détournent de la seule protection infaillible et s'abandonnent sans défense à l'invasion des influences démoniaques. Même la connaissance qu'ils accumulent, ils l'emploient de façons dégradées et dépravées, hâtant leur propre déchéance morale. Pris dans leurs pièges, aveuglés par leur propre vanité, ils sont incapables de voir que les malheurs de notre temps sont l'accomplissement de la prophétie biblique et constituent les derniers spasmes d'un ordre de choses mourant. Leurs railleries relatives à la Bible les empêchent de voir les « nouveaux cieux et la nouvelle terre » tout proche. — II Pi. 3:3, 4, 13.

L'effondrement moral est plus qu'un signe prédit des derniers jours de ce mauvais ordre de choses (II Tim. 3:1-5). Il divise les hommes, sépare ceux qui aiment la justice des méchants qui considèrent la question de la morale avec indifférence. Tandis que la majorité des humains hausse les épaules devant l'immoralité, la considérant comme normale, une minorité de personnes aux dispositions justes en sont profondément troublées et attristées. Elles ressemblent à Noé qui refusa de marcher avec ses concitoyens dont la méchanceté « était grande sur la terre, et (dont) toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal ». Elles sont comme Lot, « car ce juste qui habitait parmi eux, les voyant et les entendant, tourmentait de jour en jour son âme juste à cause de leurs actions iniques ». Elles sont de la classe de ceux qui « soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent ». Ce sont les hommes qui seront délivrés à Harmaguédon pour vivre dans le monde nouveau de haute moralité de Jéhovah. L'abondante récolte de méchants indique la proximité de la moisson destructive: « Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais. » — Gen. 6:5; II Pi. 2:8, *Da;* Ezéch. 9:4; Ps. 92:8.

Par leur conduite, les humains défendent la moralité ou acceptent l'immoralité. Favorisez-vous l'abandon des étalons des mœurs parce que peu de personnes s'y conforment? Parce que beaucoup se ravalent, faut-il que chacun se noie? Au cours de cette lutte au sein de la mer de l'immoralité, les sociologues s'emparent de leurs ceintures de sauvetage et leur lancent des pierres. Les principes bibliques par contre sauvent ceux qui s'y attachent. C'est pourquoi ne laissez pas s'affaiblir votre attachement à la justice en faisant pénétrer la souillure dans votre esprit, mais maintenez votre intégrité en remplissant votre esprit de pensées pures. Agissez selon ce conseil: « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Penser juste est la clé d'une bonne conduite. « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. » « Car il est tel que sont les pensées dans son âme. » — Phil. 4:8; Mat. 12:34, 35; Prov. 23:7.

Ainsi, remplissez votre esprit de ce qui est bon pour éviter d'être pris au piège par ce qui est mauvais. Pour récolter ce qui est bon nous devons d'abord semer ce qui est bon. Nous devons semer jusqu'au temps de la moisson, sans nous laisser affaiblir par l'effondrement moral, sans nous relâcher jamais: « Dieu ne se laisse point ridiculiser. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'esprit moissonnera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » — Gal. 6:7-9, *NW.*

● Viole-t-on des principes bibliques en se livrant au jeu? Un chrétien peut-il travailler dans un établissement s'occupant de loteries autorisées ou dans une maison de jeu? — V. W., Haïti, Indes occidentales.

Les chrétiens doivent travailler pour subvenir à leurs besoins. « Travaillez de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne (de rien, *La*, note marg.) » « Lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément: Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. » « Nous recherchons ce qui est bien, non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes. » « Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. » « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » (I Thes. 4: 11, 12; II Thes. 3: 10, 12; II Cor. 8: 21; Rom. 12: 17; I Tim. 5: 8). On ne fournit aucun travail en gagnant de l'argent au jeu, mais on acquiert quelque chose sans effort d'une personne qui ne désire pas que nous l'obtenions. De plus, chez certaines gens ces jeux de hasard deviennent une vraie passion, et elles font de si lourdes pertes qu'elles ne sont plus en mesure de prendre soin des leurs.

Mais qu'en est-il d'un joueur subissant des pertes sans pour autant être empêché de s'occuper de sa famille ou de faire face à d'autres obligations? S'il peut se permettre de perdre de l'argent, ne peut-il pas en faire un meilleur emploi que celui d'enrichir des joueurs professionnels, des gangsters, des extorqueurs et des criminels? Même si le gain sert à soutenir l'Etat, le mobile du joueur n'est-il pas condamnable? Son désir n'est-il pas de gagner de l'argent sans fournir un travail quelconque? Il ne veut pas donner quelque chose à l'Etat mais recevoir. La plupart des gens se plaignent des impôts et ne sont pas disposés à donner davantage à l'Etat. Le chrétien peut faire un meilleur emploi de son argent que de s'adonner au jeu de hasard. S'il est assez riche pour perdre de l'argent, il l'est aussi pour en donner. Aussi longtemps qu'il a des frères spirituels pauvres il peut utiliser son argent superflu pour s'acquitter d'un devoir: « S'il y a chez toi un pauvre d'entre tes frères, dans l'une de tes portes, au pays que Jéhovah, ton Dieu, te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre. » (Deut. 15: 7, *Cr*). Il est préférable de le donner à son frère que de le perdre au jeu. Il est préférable aussi d'en faire don à l'œuvre de Jéhovah au lieu d'enrichir les joueurs: « Honore l'Eternel avec tes biens. » (Prov. 3: 9). Un chrétien ne désire donc pas jouer et gagner quelque chose sans fournir un travail honorable, il ne veut pas jouer et perdre de l'argent qu'il pourrait utiliser dans l'œuvre chrétienne.

D'autres raisons bibliques nous interdisent le jeu de hasard. Jésus dit: « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (que vous reconnaîtrez ces hommes, *NW*). » (Mat. 7: 16–20). Le jeu fait appel à l'égoïsme et affaiblit la résistance morale, il incite un grand nombre à la tromperie et à la perversité. Les établissements de jeu sont généralement dirigés ou surveillés par des gangsters et des extorqueurs. Cette société de parasites produit une moisson de violence et de meurtres. Les chrétiens ne désirent pas participer à leurs péchés ou avoir part à leurs fléaux. « Car l'amour de l'argent est une racine de toutes sortes de choses pernicieuses, et en atteignant cet amour, quelques-uns ont été égarés de la foi et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de maux. » — I Tim. 6: 10, *NW*.

Les établissements de jeux de hasard ne subissent, à la longue, jamais de perte, et les joueurs, dans leur ensemble, ne gagnent jamais rien. Le calcul des probabilités est tel que ces maisons empochent de gros gains. Pour gagner, les joueurs comptent sur leur chance et non pas sur leur habileté, sur des pressentiments et non sur la logique. C'est pourquoi la plupart des joueurs sont superstitieux, se laissent guider par leurs sentiments et mettent leur confiance en leur chance, leur bonne fortune et leur destin. Les anciens jouaient déjà et suppliaient leurs dieux et déesses de leur accorder le succès. Lorsque les Juifs apostasièrent ils s'adonnèrent aux pernicieuses coutumes des nations païennes et sacrifièrent aux faux dieux et déesses, dont quelques-uns étaient les divinités des joueurs. Jéhovah dit jadis à son peuple infidèle: « Mais vous qui avez abandonné Yahvé, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez une table pour (le dieu de la fortune, note marg.), qui remplissez une coupe pour (un dieu du destin, note marg.), je vous mène au glaive, vous tomberez tous à l'abattoir. » (Es. 65: 11, 12, *Jé*). Ou selon la version de *Lausanne:* « ... vous qui dressez la table à la Fortune et remplissez au Destin la coupe de vin parfumé. » La version de *Glaire & Vigouroux* est ainsi conçue: « Qui dressez une table à la Fortune, et (emplissez une coupe de libations pour le dieu du destin, note marg.). » Les Juifs provoquèrent la colère de Jéhovah chaque fois qu'ils sacrifiaient aux dieux et déesses du jeu.

Les églises catholiques et protestantes organisent de nombreux jeux de hasard et cherchent à se justifier en faisant valoir différentes raisons. Elles prétendent que ces jeux ne portent pas préjudice à la morale. Maints gouvernements sont d'avis contraire et les déclarent illégaux. Dans certaines localités (aux Etats-Unis notamment) des groupes religieux ont bravé la loi et l'ont violée pour continuer leurs loteries. Au lieu de donner un bon exemple en matière de morale, plusieurs églises ont suivi un niveau moral fort bas et ont incité leurs membres à en faire de même. L'effet débilitant du jeu sur la résistance morale de l'homme est reconnu par quiconque n'est pas aveuglé par son propre égoïsme. Cette loi de Jéhovah fut donnée afin de maintenir un standard moral élevé: « Tu ne convoiteras point. » (Rom. 7: 7; Ex. 20: 17). Les joueurs convoitent de l'argent qui ne leur appartient pas, ils cherchent à obtenir de l'argent sans l'avoir gagné. La convoitise n'élève pas l'homme moralement mais l'avilit.

Les enjeux étant minimes ils sont sans importance pour les joueurs, objectent les églises. Mais Jésus dit: « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. » (Luc 16: 10). S'il est mal de jouer pour de l'argent, le montant engagé ne saurait être le facteur décisif. Nous ne devons violer aucun principe. A l'aide de petites violations, paraissant anodines, Satan ouvre la voie à de plus grands péchés. Certaines choses — comme le manger et le boire — ne sont inconvenantes que si l'on s'y adonne avec excès, sans modération. Il n'en est pas de même du jeu. Ces pertes minimes s'amoncellent et deviennent des sommes qui pourraient être dépensées plus utilement ou données au lieu de les soutirer à autrui par l'appât du gain. Mais il y a pire encore. Le jeu pratiqué en petit peut devenir une passion et avoir de funestes conséquences pour le joueur.

Certaines organisations religieuses ont cherché à justifier les jeux de hasard en faisant allusion au peuple d'Israël qui jeta le sort. Israël, en effet, jeta le sort, mais non pas pour en faire un jeu, par plaisir ou pour obtenir un gain matériel. Il n'y avait ni paris, ni enjeux, ni pertes, ni gains. Il ne le jetait pas pour enrichir le temple ou les prêtres ou pour un but de charité. Les sorts étaient jetés uniquement pour rechercher la décision de Jéhovah ou sa direction: « On jette les sorts dans le pan de la robe, mais c'est Jéhovah qui décide. » (Prov. 16: 33, *Cr*). C'était un moyen utilisé pour mettre fin à certaines querelles: « Le sort fait cesser les contestations et décide entre les puissants. » (Prov. 18: 18). On ne s'en servait pas pour les jeux, de sorte qu'il ne faudrait pas prétendre le contraire.

Beaucoup admettent que les jeux de hasard sont en général pernicieux mais pensent que tout est en ordre s'ils sont organisés par une église pour financer son œuvre ou exercer la charité. En réalité, c'est solliciter de l'argent sur une mauvaise base. Ils font appel à de mauvais mobiles parce qu'ils attirent et séduisent la victime par l'espoir d'un gain injuste. Le donateur ne veut pas faire un don, il veut gagner; il désire acquérir l'argent d'autres joueurs au lieu de tout laisser à l'église. Si les joueurs donnaient sans espoir de gain, tout pourrait être utilisé par l'église sans en soustraire une partie pour les joueurs. Le jeu était en vogue dans la Rome païenne et dans tout son empire, mais ni Jésus, ni les apôtres, ni d'autres chrétiens n'autorisèrent les jeux pour procurer de l'argent à l'église.

La Bible montre comment il convient de recueillir des fonds pour des œuvres de bienfaisance: « Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille (assidûment, *Li*), en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. » (Eph. 4: 28). Nous devons donner par amour et non pas perdre au jeu. Lorsque Paul fit une collecte pour soulager les frères dans le besoin, il ne loua pas les perdants attristés mais dit: « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (II Cor. 9: 7). Jéhovah ne s'intéresse pas aux pertes

subies au jeu, mais il aime ce qui est donné avec joie. Dans une loterie d'église ce sont les gagnants qui sont heureux parce qu'ils reçoivent de l'argent, de l'argent qui aurait dû être distribué aux nécessiteux. Ils se réjouissent, non pas pour avoir donné en perdant, mais pour avoir pu empocher les gains. Parce que les paroissiens ne donnent pas par amour chrétien, le clergé organise des loteries afin de surmonter l'égoïsme non chrétien et de faire sortir l'argent des poches fermées. Lorsque la bienfaisance est exercée en raison de l'attrait d'un gain quelconque, elle n'est plus chrétienne, elle n'est plus ce qu'elle devrait être, tel que Jésus le dit: « Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. » (Luc 14: 12–14). Les joueurs de la chrétienté demandent plus que d'être récompensés, ils veulent être rétribués pour rien. Ils n'ont pas la foi qui leur permettrait d'attendre la rétribution lors de la résurrection. Il n'est pas nécessaire d'obliger les vrais chrétiens à perdre pour leur faire donner quelque chose.

Un chrétien peut-il travailler dans un établissement s'occupant de loteries autorisées? Tel pensera pouvoir le faire s'il s'abstient de jouer ou d'inciter ses frères spirituels à jouer par son entremise; sa conscience ne l'accusera pas. Tel autre ne pourra le faire en toute conscience. Chacun doit décider lui-même s'il peut ou ne peut pas le faire. Quoi qu'il en soit, il est préférable de rester à l'écart de l'ambiance dans laquelle ces choses se font, et le chrétien travaillant dans un tel établissement agira sagement en changeant d'activité. Cette question devra être résolue par chacun en particulier, selon les circonstances et selon sa conscience. Comme cela a déjà été expliqué dans *La Tour de Garde* du 1er juillet 1952, page 207, la Watch Tower Society n'a rien à dire quant à l'occupation de telle ou telle personne.

SERVIR SANS PARESSER OU SE PLAINDRE

Fainéanter et se plaindre sont également mauvais. Le traînard se plaint parce que son esprit ne s'occupe pas de choses utiles. Un esprit mécontent est incompatible avec un service joyeux. Les serviteurs de Dieu n'ont pas le temps de paresser ou de se plaindre parce qu'ils voient le monde nouveau se former, un monde créé par Dieu et qui apportera aux hommes des bienfaits et des joies sans nombre. Aussi ne sont-ils pas lents à en parler à leurs semblables (Rom. 12: 11). Vous aussi vous pouvez avoir une part à cette activité joyeuse en juin en offrant à vos interlocuteurs le manuel d'étude biblique « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » ainsi que la brochure *La voie de Dieu est une voie d'amour* moyennant une contribution volontaire de 2 francs en Suisse. Si vous n'êtes pas en contact avec un groupe de témoins de Jéhovah, vous obtiendrez tous les renseignements nécessaires à la Salle du Royaume ou en écrivant à la Société.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 4 juillet: Le mérite rédempteur de Jésus-Christ; « Délivrance grâce à la rançon », §§ 1–3.

Semaine du 11 juillet: « Délivrance grâce à la rançon », §§ 4–28.

Textes quotidiens pour juillet

1 A la fin des temps... nous marchons au nom de Yahvé notre Dieu, pour toujours et à jamais. — Michée 4:1, 5, Jé. wF 1/1/54 3
2 Nous sommes donc ambassadeurs remplaçant le Christ comme si Dieu faisait des supplications par nous. — II Cor. 5: 20, NW. wF 15/2/53 10, 11a
3 Satan répondit à l'Eternel: « Est-ce donc pour rien que Job craint Dieu? N'as-tu pas élevé comme une clôture tout autour de lui, autour de sa maison, et de tout ce qui lui appartient? — Job 1: 9, 10, Sy. wF 1/7/53 5, 6a
4 Jéhovah, Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. C'est là mon nom pour l'éternité; c'est là mon souvenir de génération en génération. — Ex. 3: 15, Cr. wF 15/8/53 7, 8
5 Avant d'être en travail, elle a enfanté; avant que les douleurs lui vinssent, elle a mis au monde un enfant mâle... Un pays naît-il en un jour, une nation est-elle enfantée d'un seul coup, que Sion, à peine en travail, ait mis au monde ses fils? — Es. 66: 7, 8, Cr. wF 1/9/53 7, 9
6 J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü. — Rom. 9: 13. wF 1/10/53 8
7 Ne laissez pas dominer plus longtemps le péché comme roi dans votre corps mortel, de sorte que vous obéissiez à ses convoitises. — Rom. 6: 12, NW. wF 15/10/53 11a
8 Heureux le peuple dont Yahvé est le Dieu, la nation qu'il a choisie en héritage. — Ps. 33: 12, Jé. wF 1/3/53 4
9 Jéhovah sait délivrer des épreuves les hommes au dévouement pieux, et réserver les injustes pour le jour du jugement afin d'être retranchés. — II Pi. 2: 9, NW. wF 1/6/53 10, 11
10 Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu. — Apoc. 17: 16. wF 15/1/54 26
11 Car je t'ai laissé subsister à seule fin que par toi, je puisse démontrer ma puissance et que mon nom puisse être publié par toute la terre. — Rom. 9: 17, NW. wF 15/7/53 7–9
12 Pour la première fois, Dieu dirigea son attention vers les nations pour en tirer un peuple pour son nom. — Actes 15: 14, NW. wF 1/1/54 17, 18
13 Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieux; et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre. — Gen. 11: 4, Da. wF 1/11/53 8
14 Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. — II Cor. 6: 2. wF 15/4/54 4
15 Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. — Es. 2: 3. wF 15/3/54 42

✓✓ EXAMINEZ VOTRE MÉMOIRE ✓✓

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✓ Pourquoi est-ce une anomalie de parler de chrétiens qui « n'ont jamais été persécutés »? P. 163, § 3.

✓ Où les assemblées chrétiennes s'accroissent-elles en dépit d'interdictions et d'emprisonnements? P. 163, § 10.

✓ Que dit un chef religieux, critiquant ainsi tout ministre chrétien qui croit à la rançon? P. 165, § 12.

✓ Qui gagne la vie par la mort sacrificatoire de Jésus? P. 167, § 4.

✓ Pourquoi la doctrine du « salut pour tous » n'est-elle ni raisonnable ni scripturale? P. 168, § 7.

✓ Quel est le dessein bien défini de Jéhovah en fournissant une rançon pour les hommes obéissants? P. 170, § 27.

✓ Qu'est-ce qui prouve que Marie ne resta pas « toujours vierge »? P. 171, § 9.

✓ Comment un homme de science caractérisa-t-il les sociologues et leurs déclarations? P. 172, § 8.

✓ Pourquoi n'est-il pas scriptural de publier les résultats d'enquêtes sur la vie sexuelle? P. 173, § 2.

✓ Pourquoi les chrétiens ne cherchent-ils pas à gagner de l'argent au jeu? P. 175, § 2.

✓ Pourquoi ne peut-on pas justifier les jeux de hasard par le sort que jetaient les Israélites? P. 175, § 8.

✓ Pourquoi viole-t-on les principes bibliques en recueillant des fonds pour des églises ou des œuvres de bienfaisance? P. 175, § 10.